



KEN LOACH

Pas de larmes pour Joy

LEÇON DE CINÉMA

La Part des anges, Ken Loach par Ken Loach

► Ve 17 avr 19h00

SÉANCE PRÉSENTÉE

Looking for Eric, par Éric Cantona

► Sa 02 mai 20h00

16 AVRIL - 13 MAI 2026

EN SA PRÉSENCE

C'est l'un des grands noms du cinéma britannique. L'ampleur de son œuvre et l'authenticité naturaliste de ses chroniques n'ont guère d'équivalent, et si on devait lui trouver une ascendance, c'est peut-être chez Zola plus que chez quiconque qu'il faudrait chercher. Immense directeur d'acteurs, chroniqueur inlassable de la violence sociale en Grande-Bretagne (*Raining Stones*, *The Navigators*) et de par le monde (*Land and Freedom*), Loach n'a jamais dévié de sa ligne progressiste depuis 55 ans et *Kes*. *Défier le récit des puissants*, le titre de l'un de ses livres, est aussi son manifeste esthétique : filmer, c'est résister.

En partenariat avec le British Council et l'Ambassade du Royaume-Uni

UNE BATAILLE APRÈS L'AUTRE



En 2023, Ken Loach annonçait au Festival de Cannes que *The Old Oak* serait son dernier long métrage. Tourné dans le Tyne and Wear, une ancienne région industrielle du nord-est de l'Angleterre, le film a donc pris rétrospectivement la dimension d'un testament artistique, bien qu'il ne possède pas de caractère ouvertement crépusculaire. Loach et son scénariste attitré Paul Laverty y restent fidèles à leur approche : ils captent une expérience humaine – en l'occurrence, l'accueil de réfugiés syriens au sein d'une ancienne communauté ouvrière – susceptible de refléter plus largement un état de la société anglaise. Ancrés dans le même environnement social, les deux films précédents, *Moi, Daniel Blake* et *Sorry We Missed You*, se caractérisaient par une tonalité plus sombre et pessimiste ; ils documentaient, avec une précision sans égal dans le cinéma européen contemporain, les mutations du travail à l'heure du néolibéralisme, la faillite des services publics, l'effondrement des structures sociales et familiales.

LA MÉTHODE LOACH

Peut-être faut-il commencer par là : prendre l'œuvre à rebours de sa chronologie pour réévaluer l'acuité politique d'un cinéaste parfois taxé de naïveté par une partie de la

critique française. Sa fidélité indéfectible à la classe ouvrière, son désir jamais rassasié de représenter l'Angleterre du bas (du gamin solitaire de Sheffield dans *Kes* aux clients du pub de *The Old Oak*) nourrissent un projet esthétique qui trouve sa source dans les années 60, à l'époque où Loach réalise ses premiers docudrames pour la BBC. Sa méthode se met alors en place : travail documentaire, collaboration étroite avec les scénaristes, prises de vues en extérieur en caméra portée (alors que la politique de la BBC privilégiait à cette époque les tournages en studio), réalisme du casting, qui fait la part belle aux accents locaux et régionaux. Un téléfilm remarqué – *Cathy Come Home* (1966) – va tracer le schéma de la filmographie à venir : celui du personnage déclassé en conflit avec des structures sociales oppressives ; c'est exemplairement celui de *Ladybird* ou de *Moi, Daniel Blake*. Il faut cependant noter qu'après la trahison politique représentée par les années Tony Blair (qui n'a fait, selon Loach, que poursuivre le massacre social entamé sous l'ère Thatcher), les lignes se brouillent. Loin de verser dans le schématisme de la fiction de gauche (autre reproche qui lui est parfois adressé par la critique), Loach crée des figures plus ambiguës, comme celle d'Angie dans *It's a Free World* ou de Ricky dans *Sorry We Missed You*.

LOACH ET LE MONDE NÉOLIBÉRAL

Ces deux personnages ne sont pas, comme Daniel Blake, des révoltés cherchant à maintenir un semblant de dignité dans des sociétés dépourvues de compassion, qui pratiquent la novlangue néocapitaliste (celle, par exemple des questionnaires de santé auxquels doit se soumettre Blake tout au long de son parcours), ils agissent au sein de structures de domination invisibles. Dans l'ouverture de *Sorry We Missed You*, l'employeur de Ricky, qui s'apprête à devenir chauffeur-livreur, prend soin de lui rappeler qu'il ne travaille pas *pour lui* mais qu'il est simplement « prestataire de services ». Dans *It's a Free World*, Angie ouvre une agence de recrutement pour travailleurs immigrés sans jamais être en mesure de leur proposer une rémunération : au sein du *monde libre* et dérégulé dont elle partage cyniquement les valeurs, les structures de sous-traitance pour lesquelles elle agit brouillent le vieux schéma de la civilisation marchande défini par Marx. L'argent à tirer du travail demeure invisible, à l'image des chèques sans provision qu'Angie présente à ses ouvriers pour leur faire entendre qu'ils ne seront pas payés. Là réside le paradoxe d'*It's a Free World* : c'est un récit sans véritable antagoniste, qui puise sa force dans la fidélité aveugle de son personnage à l'idéologie néolibérale. En dépit des leçons que lui donne l'expérience désastreuse de son agence, Angie persévère dans ses stratégies de recrutement – le dénouement du film la ramenant à la séquence initiale. De même, Ricky continue ses courses à la fin de *Sorry We Missed You*, comme si l'effondrement de sa famille n'avait pas de prise sur lui.

LE CRÉPUSCULE DU WORKING CLASS HERO ?

C'était sans doute plus simple à l'époque de *Raining Stones*, cette fable sociale que Loach tourne à Manchester au début des années 90. Si le Royaume-Uni sort alors des années Thatcher et si la classe ouvrière dépeinte dans le film vit déjà dans la plus grande précarité, la quête qui structure le film (l'achat d'une robe de communion pour la fille du personnage principal) montre pourtant l'existence d'une solidarité ouvrière. Et la scène d'ouverture (le vol d'un mouton destiné à être vendu dans une boucherie) incarne cette solidarité sur un registre léger et burlesque, qui s'efface presque totalement dans les derniers films du cinéaste. Indéniablement, quelque chose

s'est assombri au cours de ces vingt dernières années, preuve que le cinéma de Loach ne s'est jamais figé dans une idée morale du *working class hero*, mais qu'il n'a cessé au contraire de confronter cette figure aux mutations de la société contemporaine. *The Old Oak* n'est sans doute pas son grand film crépusculaire, mais on y perçoit tout de même les ultimes ravages de la désindustrialisation (des maisons de briques rouges alignées les unes sur les autres au milieu d'un désert social), la droitisation de la classe ouvrière (les discussions du pub) et les vestiges d'une solidarité communautaire (le dénouement utopique du film). Dans une pièce dédiée à la mémoire des luttes ouvrières, T.J., le patron du pub, raconte à la réfugiée syrienne qu'il accueille l'histoire de sa communauté. Voilà la dernière touche – si discrète – par laquelle Loach boucle la boucle de toutes les batailles sociales, politiques et morales qui se sont engagées dans ses films.

Jean-Sébastien Massart

BLACK JACK

Ken Loach
Grande-Bretagne. 1979. 105'. 35 mm. VOSTF
Avec Jean Franval, Stephen Hirst, Louise Cooper.
Yorkshire, 1750. Le périple d'un bandit de grand chemin, d'un orphelin, et d'une fillette que ses parents aristocrates destinaient à l'asile. Loach transpose le roman picaresque de Leon Garfield, sous influence de Dickens, Stevenson, ou des *Contrebandiers de Moonfleet*. Son *Black Jack* explore le monde de l'enfance, la folie, et s'attarde sur l'écho entre la société d'alors et celle d'aujourd'hui. Prix de la Critique à Cannes en 1979.

Me 29 avr 18h30 - GF



BREAD AND ROSES

Ken Loach
Grande-Bretagne. 2000. 112'. 35 mm. VOSTF
Avec Pilar Padilla, Adrien Brody, Elpidia Carrillo.
« *It is bread we fight for, but we fight for roses too* » : tiré d'un poème, ce slogan né lors d'une grève historique aux États-Unis en 1912 a accompagné les luttes ouvrières tout au long du XX^e siècle. Avec Maya, femme de ménage exploitée, défendue par un syndicaliste amoureux, Loach critique avec mordant l'American Dream, la condition et les désillusions des immigrés mexicains.

Me 22 avr 18h00 - GF

CARLA'S SONG

Ken Loach
Grande-Bretagne. 1996. 127'. 35 mm. VOSTF
Avec Robert Carlyle, Oyanka Cabezas, Scott Glenn.
À Glasgow, George s'éprend de Carla, une réfugiée traumatisée qu'il suit par amour dans son Nicaragua natal. Après *Land and Freedom* et la guerre d'Espagne, Loach quitte à nouveau l'Angleterre pour se pencher sur la révolution sandiniste. Et, toujours fidèle à ses grandes causes, filme sous un nouveau prisme, à travers la guerre et ses atrocités, le combat perpétuel pour la liberté.

Di 26 avr 17h30 - GF

CHACUN SON CINÉMA

Ken Loach, Theo Angelopoulos, Bille August, Olivier Assayas
France. 2006. 110'. 35 mm. VOSTF
À l'occasion des 60 ans du Festival de Cannes, 34 cinéastes, issus de 25 pays différents, ont réalisé chacun un court métrage autour du thème de la salle de cinéma. Le segment de Loach, qui voit un père et son fils dans une file d'attente en train d'hésiter sur leur programme, clôt le film.

Me 06 mai 19h00 - JE

LES DOCKERS DE LIVERPOOL

(THE FLICKERING FLAME)
Ken Loach
Grande-Bretagne. 1997. 50'. DCP. VOSTF
Liverpool, septembre 1995. 500 dockers sont licenciés pour avoir refusé de forcer un piquet de grève. Et aussitôt remplacés. Ken Loach, façon journaliste, retrace leur lutte dans une enquête ouvertement indignée, qui détaille les conditions de travail précaires, les salaires misérables, mais n'oublie pas la solidarité et la force de leurs espérances.

Sa 25 avr 15h00 - JE

L'ESPRIT DE 45

(THE SPIRIT OF '45)
Ken Loach
Grande-Bretagne. 2013. 94'. DCP. VOSTF
Archives vidéo, enregistrements sonores d'époque, et témoignages d'aujourd'hui : Loach mélange la matière dans un documentaire, pour mettre en lumière le sentiment de fraternité qui a porté le Royaume-Uni pendant et juste après la Seconde Guerre mondiale.

Ve 24 avr 18h30 - JE

FAMILY LIFE

Ken Loach
Grande-Bretagne. 1971. 106'. DCP. VOSTF
Avec Sandy Ratcliff, Bill Dean, Grace Cave.
« Je te connais. Je sais ce que tu veux, ce n'est pas ça », dit sa mère à Janice. Plongée dans la schizophrénie d'une jeune fille en conflit avec des parents castrateurs, broyée jusqu'à l'hébétude par une médecine impuissante, dans l'Angleterre des 60's. Loach démontre, jusqu'à la séquence finale d'une cruauté implacable, sa sensibilité, et son talent pour filmer le réel, en emportant le spectateur dans sa réflexion politique.

Je 23 avr 18h30 - GF



FATHERLAND

Ken Loach
RFA-Grande-Bretagne-France. 1986. 111'. DCP. VOSTF
Avec Fabienne Babe, Gerulf Pannach, Cristine Rose.
Klaus, chanteur contestataire, est incité à passer à l'Ouest par les autorités de RDA. Aidé par une journaliste française, il délaisse la musique et part sur les traces de son père, au passé trouble. Une condamnation du fascisme sous toutes ses formes.

Sa 18 avr 18h30 - HL



THE GAMEKEEPER

Ken Loach
Grande-Bretagne. 1980. 84'. 35 mm. VOSTF
Avec Phil Askham, Rita May, Andrew Grubb.
Un an dans la vie de George, ex-sidérurgiste devenu le garde-chasse zélé d'un Lord, sur un vaste domaine du Yorkshire. À la lisière du documentaire, avec des acteurs inconnus, Loach construit une allégorie politique pleine d'humanité sur la lutte des classes, comme une lointaine descendance cynégétique à *La Règle du jeu* de Renoir.

Je 23 avr 20h45 - GF Film sous réserve

HIDDEN AGENDA

Ken Loach
Grande-Bretagne. 1990. 108'. 35 mm. VOSTF
Avec Brian Cox, Frances McDormand, Mai Zetterling.
Belfast. Les droits de l'Homme bafoués, une enquête, un assassinat, et des investigations qui mettent à jour un complot où trempent six hauts personnages de l'État britannique. Inspiré de faits réels, *Hidden Agenda* est l'un des premiers films à évoquer la répression en Ulster. Sur le fil entre fiction et documentaire, Loach nous emmène voir derrière le rideau qui cache la raison d'État, met en cause les méthodes de la police, décrit les milieux révolutionnaires irlandais et les arcanes du pouvoir, avec l'intention de bousculer les certitudes. Une charge pleine de conviction, impressionnante de réalisme, très mal reçue et étrillée par la critique au Royaume-Uni, mais Prix du Jury à Cannes en 1990.

Sa 18 avr 21h00 - HL

IT'S A FREE WORLD

Ken Loach
Grande-Bretagne-Italie-Allemagne-Espagne. 2007. 96'. 35 mm. VOSTF
Avec Kierston Wareing, Juliet Ellis, Leslaw Zurek.
Virée de son agence de recrutement, Angie, en galère, monte sa propre affaire avec sa colocataire. Leur cible : des immigrés en provenance des pays de l'est. Libéralisme, main d'œuvre clandestine, esclavage moderne, Loach décortique un système économique capable de faire de ses victimes les nouveaux bourreaux. Prix du scénario à la Mostra de Venise.

Sa 02 mai 17h30 - JE



JIMMY'S HALL

Ken Loach
Grande-Bretagne-Irlande-France. 2014. 106'. DCP. VOSTF
Avec Barry Ward, Simone Kirby, Jim Norton.
Irlande, années 1920. Le Républicain James Gralton rouvre une salle de danse, et avec elle un nouvel accès à l'enseignement, à la culture et aux idées progressistes. Mais il se heurte à une levée de bouclier des conservateurs et des catholiques. S'appuyant sur des faits réels, Loach questionne l'influence de l'Église, avec une fable joyeuse et véhémence.
Di 03 mai 17h30 - GF

JUST A KISS

(AE FOND KISS...)
Ken Loach
Grande-Bretagne-Italie-Allemagne-Espagne-Belgique. 2004. 103'. 35 mm. VOSTF
Avec Atta Yaqub, Eva Birthistle, Ahmad Riaz.
Avec *Just a Kiss*, Ken Loach change de registre, délaisse les luttes sociales pour une romance intimiste : l'histoire d'amour impossible entre une Irlandaise catholique et un Pakistanais musulman. Ou l'occasion de toucher aux sujets délicats de l'immigration et de l'acculturation, mais surtout de s'attaquer au racisme, au communautarisme et à l'extrémisme religieux.
Sa 02 mai 15h00 - JE

KES

Ken Loach
Grande-Bretagne. 1969. 113'. DCP. VOSTF
Avec David Bradley, Lynne Perrie, Freddie Fletcher.
Billy, enfant solitaire, a une mère dépassée, un frère violent et des camarades de classe dont il est le souffre-douleur. Un jour d'école buissonnière, il trouve dans la lande un faucon crécerelle qu'il entreprend de dresser. Loach adapte le roman de Barry Hines, avec sa complicité, et filme avec austérité - sa marque de fabrique -, le nord de l'Angleterre, le Yorkshire, une petite ville minière grisâtre. À travers l'oiseau, la nature s'oppose à la tristesse urbaine, la liberté au déterminisme social. Loach pose un regard désenchanté sur le système scolaire britannique, qu'il tacle avec une rage froide (un match de foot, les examens de passage trop décisifs). Cousin de Léaud/Doinel, l'espièglerie en moins, son jeune interprète est époustoufflant. Et Kes, avec son empathie, sa force quasi documentaire, est absolument bouleversant.
Je 16 avr 20h00 - HL Ouverture de la rétrospective



LADYBIRD

(LADYBIRD, LADYBIRD)
Ken Loach
Grande-Bretagne. 1994. 102'. 35 mm. VOSTF
Avec Crissy Rock, Vladimir Vega, Sandie Lavelle.
« Ladybird, Ladybird, Fly away home, Your house is on fire, And your children are gone », dit la comptine. Maggie, quatre mariages au compteur, et autant d'enfants que les services sociaux lui ont retirés, rencontre dans un pub Jorge, un réfugié latino-américain. C'est le début d'une belle histoire, Maggie tombe enceinte, et ensemble ils se battent pour récupérer la garde des aînés. Une ode délicate à une mère de famille dépossédée, en même temps qu'une diatribe contre la vie qui s'acharne et la justice inflexible. Avec une Crissy Rock extraordinaire, récompensée de l'Ours d'argent pour son interprétation.
Sa 25 avr 20h30 - GF



LAND AND FREEDOM

Ken Loach
Grande-Bretagne-Espagne-Allemagne. 1995. 110'. 35 mm. VOSTF
Avec Ian Hart, Rosana Pastor, Iciar Bollain.
Liverpool, 1994. Tandis que son grand-père agonise, Kitty remonte les souvenirs familiaux et le passé de son aïeul, ancien combattant antifranquiste en 1936. À travers le destin de cet ouvrier britannique communiste, parti sur le front pour défendre ses idéaux républicains, Ken Loach dépeint la guerre civile espagnole dans toute sa complexité. Il revient sur les affrontements fratricides où les anarchistes s'opposent aux staliniens, les phalangistes aux brigades internationales. Il raconte l'amour des débats politiques, une nouvelle aube pleine d'illusions, l'avenir qui se construit sur des braises. Un véritable hymne en images à la force de l'engagement, à l'espoir et à l'humanisme.
Je 30 avr 21h15 - HL

LOOKING FOR ERIC

Ken Loach
Grande-Bretagne-France-Italie-Belgique. 2009. 119'. 35 mm. VOSTF
Avec Steve Evets, Éric Cantona, Stephanie Bishop.
Un modeste postier fan de foot, lessivé par la vie, se confie dans ses accès de déprime au poster de son idole, Éric Cantona. Loach brosse le portrait attendrissant d'un paumé et « King Éric » s'amuse avec son image : une comédie douce-amère autour du mythe vivant de Manchester United.
Sa 02 mai 20h00 - GF Séance présentée par Éric Cantona



MOI, DANIEL BLAKE

(I, DANIEL BLAKE)

Ken Loach

Grande-Bretagne-France-Belgique. 2016. 97'.

D.C.P. VOSTF

Avec Dave Johns, Hayley Squires, Dylan McKiernan.

« Je suis porté par cette conviction : la meilleure façon de s'impliquer dans son époque, c'est encore de se battre ». Aidé à l'écriture par son fidèle scénariste Paul Laverty, Loach réalise *Moi, Daniel Blake* à 80 ans, et il est toujours en colère. Toujours résolu à filmer, et donc défendre, les laissés-pour-compte que le Royaume-Uni laisse loin derrière. Daniel souffre de problèmes cardiaques, Katie est mère célibataire de deux enfants, tous deux tentent de s'entraider face aux services sociaux inefficaces. Le système est grippé, qui les humilie et leur met la tête sous l'eau, l'opinion publique est impitoyable. « Je suis un homme, pas un chien » : comme un direct à l'estomac, l'œuvre lapidaire et pleine de fougue d'un cinéaste qui restera à jamais celui du peuple. Et, dix ans après celle reçue pour *Le vent se lève*, une nouvelle Palme d'or.

Di 19 avr 14h30 - HL



MY NAME IS JOE

Ken Loach

Grande-Bretagne. 1998. 105'. 35 mm. VOSTF

Avec Peter Mullan, Louise Goodall,

David MacKay.

« Avec le scénariste Paul Laverty, on voulait revenir à un film qui montre la vie quotidienne des gens aujourd'hui, en Grande-Bretagne. Parce que, de Thatcher à Tony Blair, rien n'a changé... » Après l'Espagne de *Land and Freedom* et le Nicaragua de *Carla's Song*, Loach revient à la source, avec une chronique sociale située au cœur des quartiers défavorisés de Glasgow. Joe (Peter Mullan, récompensé à Cannes pour son interprétation) est un alcoolique repent, entraîneur de l'équipe de foot locale ; Sarah est assistante sociale, et accompagne une famille engluée dans les problèmes de drogue. Entre eux se glissent la mafia locale, le chômage, la misère sociale. Une nouvelle fois, Loach confirme qu'il n'a pas son pareil pour parler des petites gens condamnés par une forme de fatalité. Avec un réalisme incisif, et sans jamais sombrer dans le mélo, c'est là toute la force de son cinéma.

Di 26 avr 20h15 - GF



THE NAVIGATORS

Ken Loach

Grande-Bretagne. 2001. 96'. 35 mm. VOSTF

Avec Dean Andrews, Thomas Craig, Joe Duttine.

Sheffield, années 90. Le quotidien de quatre cheminots, chargés de l'entretien des voies ferrées. Pas d'apitoiement, mais une dénonciation claire et ferme : avec une précision documentaire, Loach étrille la politique de privatisation des chemins de fer sous le gouvernement conservateur de John Major, et avec elle tout le système capitaliste, sa dureté et ses conséquences (in)humaines.

Me 22 avr 20h30 - GF

THE OLD OAK

Ken Loach

Grande-Bretagne. 2023. 113'. D.C.P. VOSTF

Avec Dave Turner, Ebla Mari, Claire Rodgers.

Un bourg du nord de l'Angleterre, condamné par la fermeture de la mine, son pub, dernier refuge, et TJ, le propriétaire. L'arrivée de réfugiés syriens divise la population, mais l'amitié entre TJ et Yara la photographe ravive la solidarité. Si, pour son (probable) dernier film, Loach a la révolte toujours intacte pour dénoncer la xénophobie, il tire sa révérence avec une lueur d'optimisme, et la rage a fait place à une forme de douceur.

Me 13 mai 21h00 - JE

LA PART DES ANGES

(THE ANGELS' SHARE)

Ken Loach

Grande-Bretagne-France-Belgique-Italie. 2012.

106'. D.C.P. VOSTF

Avec Paul Brannigan, John Henshaw,

Gary Maitland.

La « part des anges », ou le volume qui s'évapore pendant le processus de vieillissement d'un alcool. Robbie, paumé, violent, et jeune père de famille, trouvera le chemin de la rédemption grâce à des travaux d'intérêt général, en tant que dégustateur de whisky. Personnages barrés, situations rocambolesques : un pas de côté pour Loach, qui s'essaie, avec brio, à la comédie sociale.

KEN LOACH PAR KEN LOACH, UNE LEÇON DE CINÉMA

« Quand je fais une comédie, je ne monte jamais pour déclencher un rire, je n'en fais pas trop, je n'ajoute pas de musique amusante... Je raconte simplement la vérité sur mes personnages, sur l'histoire, et ensuite se produisent des situations qui peuvent vous faire sourire comme dans la vie. En tant que cinéaste, j'essaie de raconter une histoire, et ma grande question n'est jamais : "Allons-nous obtenir un rire, ou allons-nous obtenir une larme ?" mais bien : "Est-ce que c'est vrai ?" C'est mon approche. » (Ken Loach)

Ve 17 avr 19h00 - HL

PAS DE LARMES POUR JOY

(POOR COW)

Ken Loach

Grande-Bretagne. 1967. 101'. DCP. VOSTF
Avec Carol White, Terence Stamp, John Bindon.

Joy, l'optimisme chevillé à l'âme, va de mec raté en voyou irréductible, de solitude en petits boulots, et ne vit que pour son fils. Formé à la télévision, Loach réalise un premier film en forme de journal intime. Sans drama, mais ourlé de sensibilité, son récit fragmentaire rend hommage à une femme, pour qui « le bonheur, ça se bricole ». Un essai sincère, qui porte en lui l'art et la manière du cinéaste.

Di 19 avr 19h30 - GF



RAINING STONES

Ken Loach

Grande-Bretagne. 1993. 90'. 35 mm. VOSTF
Avec Bruce Jones, Julie Brown, Gemma Phoenix.
Il pleut des pierres sur Bob et Tommy, qui accumulent les combines et les menus larcins pour survivre. Il pleut du chômage sur Manchester et sa banlieue sinistrée. Tout en retenue, colère et tendresse, Loach filme un drame du quotidien. Porté par ses acteurs expressifs, son récit passe du naturel au symbolique, oppose une campagne lumineuse aux intérieurs précaires, et mêle la violence, la misère et les valeurs familiales. Un grand cru.

Sa 02 mai 18h00 - GF

REGARDS ET SOURIRES

(LOOKS AND SMILES)

Ken Loach

Grande-Bretagne. 1981. 104'. 35 mm. VOSTF
Avec Carolyn Nicholson, Graham Green, Tony Pitts.

Sheffield, années 80. Tandis que les usines ferment et que le chômage s'installe, Karen, Mick et Alan entrent dans leur vie d'adultes pleins d'envie. Un titre oxymorique où chantent malgré tout l'espoir et la combativité, et le regard toujours éclairé de Loach : une chronique désenchantée, celle d'une époque et d'une génération abîmées par le thatcherisme.

Di 19 avr 16h45 - HL



RIFF-RAFF

Ken Loach

Grande-Bretagne. 1991. 95'. DCP. VOSTF
Avec Robert Carlyle, Emer McCourt, Richard Belgrave.

« *Riff-Raff* », ou l'équivalent outre-Manche de « racailles », considérés par les bourgeois comme des fainéants. C'est d'eux qu'il est ici question. Stevie l'Écossais sort de prison et trouve un emploi d'ouvrier au noir. Sur son chemin, Susan, jeune marginale, hippie et fauchée. La réalité du chômage, la main d'œuvre exploitée, et le racisme en embuscade, dans l'Angleterre de Thatcher : « C'est l'égalité de la jungle », résume Loach, qui creuse encore ses thèmes de prédilection. Mais cette fois, il choisit l'ironie grinçante, l'humour comme contre-feu au désespoir. C'est vif, c'est punk, c'est féroce, mais comme toujours chez le cinéaste, parfaitement réaliste. Les acteurs viennent des chantiers, de l'usine, du dessin, et même Robert Carlyle, dans son premier grand rôle – bien avant la révélation *Trainspotting* –, avait une expérience de peintre en bâtiment. Furieusement lucide, et vivant.

Sa 25 avr 18h30 - GF

ROUTE IRISH

Ken Loach

Grande-Bretagne-France-Italie-Belgique-Espagne. 2010. 109'. 35 mm. VOSTF
Avec Mark Womack, Andrea Lowe, Jack Fortune.

Route Irish, du nom du tronçon qui relie l'aéroport à la zone internationale de Bagdad : en septembre 2004, deux amis, agents de sécurité, risquent leur vie dans un Irak anéanti par la guerre et ses violences. Loach décortique l'implication britannique, la réalité humaine sur le terrain, et passe au crible les différents enjeux, mercenaires sans pitié, pouvoir et luttes politiques.

Me 13 mai 18h30 - JE

SEPTEMBER 11

Samira Makhmalbaf, Claude Lelouch,

Youssef Chahine

France. 2002. 130'. DCP. VOSTF

Onze cinéastes, onze courts métrages, chacun exposant sa vision, depuis son pays, du 11 septembre 2001. Chaque segment dure symboliquement 11 minutes, 9 secondes et une image. Celui signé Ken Loach met en scène un Chilien émigré en Angleterre, qui se remémore dans une lettre le 11 septembre 1973 et l'assassinat du président Salvador Allende.

Me 06 mai 21h15 - JE

SORRY WE MISSED YOU

Ken Loach

Grande-Bretagne-France. 2019. 101'. DCP. VOSTF
Avec Kris Hitchen, Debbie Honeywood, Rhys Stone.

Une famille prolétaire de Newcastle : la mère est aide à domicile, le père se lance dans une activité de chauffeur-livreur. Très vite, le couple est pris à la gorge par la course en avant qu'exige une société capitaliste déshumanisée. Loi du marché, nouvelle économie, dérives de l'ubérisation, Loach retourne sans relâche le sujet de l'injustice sociale avec une indignation toujours vivace.

Di 03 mai 19h45 - GF

SWEET SIXTEEN

Ken Loach

Grande-Bretagne. 2002. 106'. 35 mm. VOSTF
Avec Martin Compston, William Ruane.

Liam est révolté. Il a 16 ans, une famille névrosée, et une obsession, sortir sa mère de la misère pour la délivrer d'un compagnon toxique. Les faubourgs de Glasgow, un environnement qui n'offre aucun espoir, et l'escalade qui mène à une vie de petit caïd : porte-parole infatigable des défavorisés, Loach livre un tableau brut, fataliste et enragé, d'un monde impitoyable.

Me 29 avr 20h45 - GF

TICKETS

Ermanno Olmi, Ken Loach, Abbas Kiarostami

Italie-Grande-Bretagne-Iran. 2005. 109'. DCP. VOSTF

Avec Valéria Bruni Tedeschi, Carlo Delle Piane.

Trois histoires entrecroisées, en trois épisodes qui ont pour cadre un voyage en train à travers l'Italie. À bord, une veuve, une famille de réfugiés albanais, un scientifique romantique et des supporters de foot écossais. Un précis sur la différence, les relations humaines et la solidarité.

Di 10 mai 15h00 - JE



LE VENT SE LÈVE

(THE WIND THAT SHAKES THE BARLEY)

Ken Loach

Irlande-Grande-Bretagne-Allemagne-Italie-Espagne. 2006. 124'. 35 mm. VOSTF
Avec Cillian Murphy, Pádraic Delaney, Liam Cunningham.

Irlande, années 1920. Quinze ans après *Hidden Agenda* qui évoquait l'IRA sous Thatcher, Loach se penche sur la guerre d'indépendance et les fondements de la République. Éternel militant enraciné à gauche, c'est par le versant social qu'il aborde la révolte, choisit la petite histoire, intime, pour mieux raconter la Grande, épique. *Le vent se lève* s'attache à un groupe d'activistes, parmi lesquels les frères Donovan qui s'affrontent, se rejoignent, se déchirent, dans les paysages splendides du Comté de Cork. Derrière le film de guerre se dessine une tragédie aux accents shakespeariens, qui caresse les rêves socialistes, raconte l'amertume des idéaux déçus, où les hommes tentent tant bien que mal de garder leur âme. Déterminé, fort, parfois déchirant, magnifiquement interprété par les deux Irlandais Cillian Murphy et Liam Cunningham. La Palme d'or 2006.

Je 30 avr 18h30 - HL

En partenariat avec

